



ART ET INSECTES

Par Bruno Didier

Ze života hmyzu

la comédie méconnue

Œuvre marquante du théâtre tchèque du début du XX^e siècle, *Ze života hmyzu* (*De la vie des insectes*) met en scène de nombreux insectes. Loin d'être initialement destinée au jeune public, cette pièce est remarquable tant par sa portée que par sa forme. Si le pragmatisme de Fabre n'était pas très loin quand il s'est agi de sélectionner les principaux personnages, un surréalisme avant l'heure est la véritable matière première de cette satire originale de l'entre-deux guerres, hélas largement méconnue en France.



En haut et ci-dessus : en couverture de l'édition tchèque de 1947, 3 dessins résumant les 3 actes de la pièce *Ze života hmyzu* (voir page suivante). Ici les actes I et II : *Les papillons* et *Les rampants*. - Dessin BD d'après O. Sekora.

Ze života hmyzu¹ est une pièce en trois actes, un prologue et un épilogue, des frères Karel et Josef Čapek. Karel (1890-1938) a été un des journalistes et écrivains tchèques les plus importants du XX^e siècle. Son œuvre disparate, parfois avant-gardiste, inclut des textes pour la jeunesse, des pièces de théâtre et même des romans de science-fiction. Josef (1887-1945) est un artiste multiple, notamment

poète, écrivain et peintre. Il est aussi connu pour être l'inventeur du mot « robot » apparu pour la première fois dans la pièce *Rossumovi univerzální robot* (connue sous le titre *R.U.R. Rossum's Universal Robots*) écrite par Karel.

La pièce est une satire sociale, cruelle et drôle de la société après la Première Guerre mondiale. Les insectes y sont utilisés pour mettre en

lumière les travers d'une société qui semble déboussolée : la superficialité des plus riches (les papillons), l'étroitesse d'esprit, l'égoïsme et l'arrivisme des classes moyennes (les bousiers), la tentation des dérives totalitaires (les fourmis). Aux côtés des insectes apparaissent quelques humains : un vagabond, qui est le personnage principal présent tout au long de la pièce, un entomologiste (le chasseur de papillons du prologue), ainsi que deux bûcherons, à la toute fin. Les insectes ne sont pas présentés comme réels : ce sont les fruits des rêves du vagabond endormi, ce qui lui permet de dialoguer avec eux.

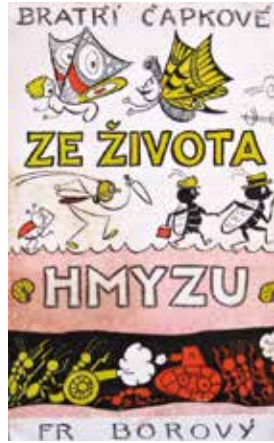
■ INFLUENCES

Bien qu'ils n'aient pas évoqué cette origine, les frères Čapek ont certainement pu être inspirés par une œuvre du novelliste russe Vsevolod Mikhaïlovitch Garchine (1855-1888) : *To, čego ne bylo* (*Ce qu'il n'y avait pas*)². Cette brève fable met en scène la plupart des personnages qu'on retrouve dans *De la vie des insectes*, notamment un bousier, une chenille, une fourmi et une sauterelle (ou un criquet), lesquels philosophent brièvement avant de connaître une fin tragique et inattendue. Autre grande



Statue des frères Karel et Josef Čapek à Sva-toňovice (Rép. Tchèque) - Cliché Michal Louč, licence CC 3.0

1. Il existe plusieurs versions en anglais sous des titres différents dont le plus courant est *The Insect Play*. Sinon : *Pictures from the insects life*, *The Insect Play* or *And So Ad Infinitum*, *The Life of the Insects*, *The Insect Comedy*, *The World We Live In*, *From Insect Life*.
2. Parue en russe en 1882, traduit en tchèque en 1898. En ligne à : en.wikisource.org/wiki/Anthology_of_Russian_Literature/That_Which_Was_Not. Ce titre est introuvable en français. On le trouve en anglais sous les titres : *That Which Was Not* et *What never happened*.



Trois éditions tchèques de *Ze života hmyzu* : aux éditions Aventinum (1921), František Borový (1947, avec une couverture de Ondrej Sekora, « père » de Ferda la fourmi, voir *Insectes* n°184) et Orbis (1958).

Affiche pour une représentation de 1922 au Théâtre national de Prague.

influence, reconnue cette fois par Karel Čapek lui-même, celle de Jean-Henri Fabre. Cette référence se retrouve aussi bien dans la juste description des mœurs des insectes que dans les dérives anthropomorphiques de l'interprétation et les erreurs de Fabre. Enfin, certains critiques évoquent la possibilité de l'influence des gravures du dessinateur et caricaturiste français Granville, notamment dans les *Scènes de la vie privée et publique* (1842) représentant des humains avec des têtes d'animaux. Ces références n'ont rien d'étonnant, les frères Čapek étant férus de littérature française et ayant séjourné à Paris après-guerre.

■ ADAPTATIONS

La première a eu lieu en 1922 à Brno (Tchécoslovaquie). La pièce, traduite en anglais dès 1921 a



Croquis de costume d'un Coléoptère pour une représentation de 1922, par Josef Čapek – Théâtre national tchèque, Archives.

été jouée en 1922 aux États-Unis puis en Grande-Bretagne en 1923. L'écrivain irlandais Brian O'Nolan en a tiré une pièce intitulée *Rhapsody in Stephen's Green* qui, après avoir été jouée en 1943, fut perdue puis retrouvée en 1994. Trois opéras, en finnois (de 1987, joué pour la première fois en 1996, décliné en symphonie en 1988), en tchèque (1987) et en anglais (*Insectaphobia !*, joué en 2013) ont également été inspirés de l'œuvre originale. En 2018, le cinéaste tchèque Jan Švankmajer a réalisé le film *Hmyz* (*Insectes*) qui raconte le montage de la pièce par une troupe d'amateurs, avec meurtre et horreur à la clé (extraits et trailer en ligne).

La première traduction en anglais de 1921 (*The Insect play*), par Paul Slever, traducteur de Karel Čapek, a largement mis à mal le prologue et l'acte II. Plusieurs passages manquent et le personnage du vagabond, transformé en « clochard » a été complètement modifié : c'est désormais un ivrogne, son monologue poétique est supprimé et son rôle dans la pièce perd tout son sens, alors qu'il est véritablement central dans l'original. Ces « aménagements » ont probablement été imposés par la nécessité de proposer une pièce plus « facile » et divertissante au public des premières (suppression du monologue).

En 1933, une nouvelle version par Owen Davis (*The world we live in*), réécrite pour la scène de Broadway, est inspirée de la première traduction et se rapproche un peu plus de l'original. La pièce est riche, drôle, dotée de nombreux rôles et elle offre également de nombreuses possibilités quant aux costumes et aux décors : aussi, et malgré leur relative infidélité au texte d'origine, ces deux versions, plus ou moins adaptées, continuent d'être montées en anglais par des amateurs et des scolaires encore de nos jours³. Enfin, alors qu'elle est régulièrement jouée en allemand (*Aus dem Leben der Insekten*), la pièce est désespérément absente des scènes françaises, avec deux seules représentations « récentes » identifiées (Nancy, 1967 et Montpellier, 1982). Il n'y a qu'une seule traduction dans notre langue, sous le titre *De la vie des insectes*⁴, quasiment introuvable à l'heure actuelle.

■ SYNOPSIS

Cette version du synopsis se rapproche du texte original, en se basant sur des analyses et des critiques qui soulignent les dérives des premières traductions anglaises.

3. Cf. plusieurs extraits de représentations amateurs disponibles en ligne en vidéo, sous le titre *The insect play*.

4. *De la vie des insectes* (1922), comédie en trois actes avec un prologue et un épilogue, trad. Milena Tomášková et Jindřich Pokorný, Prague, Dilia, 1979, 164 p. épuisé.

Prologue. Dans une forêt, un vagabond assoupi se réveille. Observant une fleur, dans un monologue subtil et poétique, il célèbre la Nature dont l'Homme s'est tant éloigné et se lamente sur l'état du Monde tel que l'a laissé la Première Guerre mondiale. Passe un entomologiste, chassant des papillons pour sa collection, et contre lequel le vagabond s'insurge. Ce dernier finit par s'endormir et son rêve commence. Dans chacun des actes, il apparaît comme témoin, ou bien il échange avec les insectes, ou bien il est pris à partie par eux.

Acte I. Les papillons.

Sous le regard du vagabond, 5 papillons occupent la scène seuls ou par groupes : Félix, Iris, Victor, Clytie et Otto. Tous se livrent à un jeu de séduction narcissique et futile. Félix, le plus timide, écrit des poèmes, tandis que les uns et les autres se livrent à des poursuites, des flirts, des tromperies et des disputes... Chacun ne se soucie guère que de son apparence, et la fin tragique d'Otto, mangé par un oiseau, amuse beaucoup Iris. Les flirts reprennent... Déçu, le vagabond fini par se détourner d'eux.

Acte II. Les rampants

Au cours de cet acte, se succèdent un couple de bousier, une guêpe ichneumon, un couple de criquets et un parasite. Les bousiers ne voient le Monde que par leur pilule de bouse qui finira par leur être

volée, M^{me} Bousier disparaît mais M. Bousier ne pleure que sa bouse. Les criquets profitent de la mort d'un de leurs congénères pour disposer de son terrier ; l'ichneumon nourri sa larve et lui apportera M^{me} puis M. Criquet, morts ; le parasite trouve immoral que la guêpe accumule des réserves, s'infiltré dans le terrier de cette dernière et dévore la larve...

Acte III. Les fourmis

Le vagabond, découragé par tous ces personnages et leurs bassesses, se tourne vers les fourmis dont le travail communautaire et le mode de vie lui semblent plus moraux. Mais bientôt la belle mécanique s'emballé : les rythmes augmentent, la production s'accélère. Puis le système se militarise, un dictateur émerge, une guerre est déclenchée pour envahir une autre fourmière. Le vagabond, qui est un vétéran de la Première Guerre mondiale, tente de raisonner les fourmis mais en vain. Les témoignages d'absurdité et d'horreur se succèdent. L'acte finit dans le chaos.

Épilogue. Mort et vie

Cette ultime scène représente des éphémères qui apparaissent, s'aiment, dansent et meurent dans la même journée. Une chrysalide, personnage discret présent tout au long de la pièce et qui a souvent exprimé son désir de voir le jour, apparaît enfin pour danser brièvement et mourir aussitôt. Le vagabond,



Affiche pour une représentation de 1986 à Limbourg (Allemagne)

bouleversé, s'allonge et meurt à son tour. Deux escargots arrivent et commentent le nombre de morts, puis ce sont des bûcherons qui trouvent le corps du vagabond et le couvrent.

Les Frères Čapek ont ultérieurement proposé une variante à cette fin, parfois jugée trop noire par les producteurs du spectacle et dans laquelle le vagabond ne meurt pas. Il s'éveille de son rêve, rencontre les bûcherons dont il accepte un travail.

Souhaitons qu'un éditeur ait bientôt la bonne idée de proposer une nouvelle édition en français de ce classique de la littérature, ainsi qu'il est unanimement présenté ! ■



Troisième partie du dessin ornant la couverture de l'édition tchèque de 1947, résumant l'acte III de *Ze života hmyzu* : les fourmis - Dessin BD d'après O. Sekora.